

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein

Bonn, 12.08.1822

<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 401–403.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-20/briefid/2831 .

Bonn 12 Août 1822

Vous êtes divin et adorable, mon cher Auguste – vous ajoutez en ma faveur un treizieme aux douze travaux d’Hercule. Je vous demande un million de pardons d’avoir tardé si long-temps à répondre à votre première lettre. J’ai été abimé de travail et pendant quinze jours je me suis porté passablement mal, de sorte que j’ai été tout découragé et que j’ai fait beaucoup de reflexions sur la briéveté de la vie humaine. Ce n’étoit rien de nouveau – cependant j’ai un ennemi intérieur, dont la force vitale tâche de se debarasser, et qui semble renaître comme l’hydre. Mon medecin se moque de mes appréhensions, et moi même, je n’y pense plus, dès que je suis remis sur pied, et que je puis me livrer à l’activité intellectuelle.

Je reçois aujourd’hui votre lettre de Lambton. Il y a quelques jours qu’il m’en est arrivé une de Colebrooke, laquelle m’annonce que la Société de Calcutta m’a élu *Honorary member*, ce qui m’est infiniment agréable. Je ne l’avois espéré que dans deux ans d’ici. Colebrooke me parle aussi des observations qu’on a opposées à mes critiques, et qu’il veut me communiquer. Le fait est que j’ai écrit mes vues générales sur l’état actuel de la philologie Indienne sans me gêner et sans avoir la pensée que jamais cela pût être lû dans l’Inde; je me suis servi par ci par là de formes assez acerbes. Lorsque j’ai envoyé ma Bibliothèque Indienne à Colebrooke je lui ai dit: Voyez si vous voulez envoyer cela à Calcutta, je vous en fais juge, il y a des choses là-dedans qui doivent déplaire à plusieurs personnes en Asie. Il m’a répondu, que je ne devois me faire aucun scrupule, que dans les recherches savantes il falloit admettre la discussion la plus franche. Les critiques de loin sont toujours plus vivement ressenties que de près – j’en ai fait l’expérience, il y a nombre d’années, lorsque j’eus passé en revue dans une lettre à Goethe Canova et les autres artistes de Rome. Il est d’autant plus généreux à la Société de ne m’en avoir pas moins élu – je viens de lui écrire une lettre des plus obligeantes, ainsi qu’une longue dépêche à Colebrooke. Tâchez de le rencontrer, soit en Ecosse, où il va à la fin d’Août pour peu de temps, soit à votre retour à Londres.

Vous seriez bien bon si vous vouliez emporter le numéro du *Journal Asiatique*, et me l’envoyer de Paris sous bandes. Nous l’avons ici, mais nous sommes encore bien loin du Juillet.

Cette collection de peintures Indiennes que vous m’avez procurée, c’est superbe, et au delà de toutes mes espérances. Vous pourrez m’envoyer cela de Paris par la diligence, chargé s’entend, et emballé dans de la toile cirée triple. Je m’en rejouis comme un enfant, et je m’en vais faire une belle lettre à Sir Alex.[andre] Johnston, et lui envoyer toutes mes productions orientales.

Mon imprimerie est en pleine activité et va à merveille. Je compose moi-même avec une patience imperturbable, et j’aurai bientôt achevé le *Bhagavad-Gîtâ*. Je ne me donne pas le temps de respirer. Cet été j’ai donné un cours public en Latin – seulement une leçon par semaine, mais cela m’a coûté beaucoup de travail pour le fond et pour la forme. Voici les vacances pendant lesquelles j’avancerai ma bibliothèque Indienne. J’ai enfin trouvé un écolier qui, s’il continue comme il a commencé pourra dans la suite m’être d’un grand secours, pour les détails du travail grammatical et proprement philologique.

Me voilà entierement fixé à Bonn. Le ministère m’invita dernièrement à me décider – il a agréé les motifs qui me font préférer ce séjour à celui de Berlin, et je m’en félicite de tout mon cœur. J’en serai plus voisin de la chère famille, et j’aurai l’espérance de vous revoir de temps à autre.

Votre admirable sœur m’a écrit de Coppet – elle se plaignoit de maux d’oreilles très penibles. Depuis elle m’a laissé sans nouvelles, je m’en inquiète, et je donnerois beaucoup pour la savoir parfaitement retablee.

J’aurois été enchanté de voir Madame de Ste. Aulaire; je me serois mis en quatre pour l’engager à passer quelques jours dans ce pays délicieux – mais j’en ai perdu tout espoir puisque je vois que M. de Ste Aul.[aire] est de retour à Paris, et qu’il a fait le 7 un discours à la chambre.

Depuis quelques jours ma nièce, Madame de Buttlar est chez moi avec son mari. Elle passera ici, je pense, le mois de Septembre, ensuite elle ira à Paris, où je l'aiderai de tous mes moyens. Je compte bien sur votre bon accueil. C'est une petite personne d'un caractère infiniment doux et aimable et pleine de talent.

J'ai reçu l'ouvrage de Drake, mais il n'est pas juste que je doive payer 135 francs pour un livre dans lequel on me nomme *the ingenious, the eloquent, the admirable Schl[egel]*. Si je ne peux pas obtenir des éloges gratuits, je suis un homme ruiné.

Quand vous verrez S.[ir] J. Mackintosh, dites lui mille choses de ma part. Je m'en vais lui écrire.

Adieu cher et admirable ami - mille et mille tendres amitiés.

Namen

Broglie, Achille-Léon-Victor de
Broglie, Albertine Ida Gustavine de
Broglie, Pauline Éleonore de
Buttlar, Augusta von
Buttlar, Heinrich Ludwig von
Canova, Antonio
Colebrooke, Henry T.
Drake, Nathan
Goethe, Johann Wolfgang von
Haussonville, Louise de Cléron d'
Johnston, Alexander
Lassen, Christian
Mackintosh, James
Rocca, Louis Alphonse de
Sainte-Aulaire, Louis Clair Beaupoil de
Sainte-Aulaire, Victorine de
Schlegel, August Wilhelm von
Staël-Holstein, Auguste Louis de
Vom Stein Zum Altenstein, Karl
Walther, Philipp Franz von

Körperschaften

Asiatic Society (Kalkutta)

Orte

Berlin
Bonn
Coppet
Kalkutta
Lambton, Tyne and Wear
London
Paris
Rom

Werke

Drake, Nathan: Shakespeare and his Times

Schlegel, August Wilhelm von (Hg.): Bhagavad-Gita

Schlegel, August Wilhelm von: Schreiben an Goethe über einige Arbeiten in Rom lebender Künstler

Schlegel, August Wilhelm von: Ueber die Etruscischen Alterthümer (Bonn SS 1822)

Periodika

Asiatic Researches

Indische Bibliothek. Eine Zeitschrift von August Wilhelm von Schlegel